

Commentaire

## Retour gagnant

Par Roger Pierre Turine

Nous vous en parlons par ailleurs, la vente, chez Cornette de Saint-Cyr, le 18 novembre dernier, comportait un important volet consacré à des pièces, souvent maquettes ou réductions de signaux, conçus un peu partout dans le monde, par Jacques Moeschal.

Ce coup de projecteur sur un artiste décédé il y a dix ans et dont on ne parlait plus guère faute d'expositions ou de publications en vue, pouvait être à double tranchant. Un quitte ou double. Le pari était certes audacieux. Sabine Mund n'a pas manqué son affaire. Elle avait, il est vrai, mis brillamment en exergue la vente et, surtout, le privilège d'avoir pu rassembler autant de pièces témoins, créant ainsi un ensemble qui, l'une dans l'autre, monopolisait l'attention sur le parcours entier du maître spatial. La sauce a pris, la vente aura été un grand succès. Tout bénéfice avant tout pour Moeschal, dont l'aura, quelque peu oubliée, a, d'un coup de baguette magique, retrouvé belle santé.

Ce qui revient aussi à dire que les maisons de ventes publiques peuvent avoir un beau rôle à jouer, non seulement dans l'édification d'une vraie cote de valeur des artistes, mais aussi dans le retour, plus ou moins inattendu, de ceux-ci sur le devant de la scène.

Il nous est arrivé, et nous maintenons ce que nous avons dit, de fustiger des ventes tonitruantes célébrant des enchères millionnaires insupportables. Nous pensons à celles qui confèrent à l'art une valeur qui ne veut plus rien dire. Une valeur financière qui supprime et obscurcit la valeur d'art, profonde, inimitable, d'une œuvre. Et, qui plus est, parfois coup de poignard dans le dos de créateurs qui, leur vie durant, ont souffert de désaveux dinglants.

Après, toutefois, le décès d'un artiste, il n'est pas trente-six solutions pour la pérennité de son art. Il faut une famille consciente d'avoir à maintenir, par une présence efficace, en musée, dans les institutions, en galeries, l'œuvre du cher disparu.

Le biais de la fondation d'intérêt public peut être une variante utile : elle assurera cette sauvegarde au-delà d'une vie d'héritiers. Et, bien sûr, les ventes publiques sont une troisième alternative, pourvu qu'elles ne soient point coup dans l'eau ou sans lendemain. Il est affligeant que des œuvres et des artistes de renom et de qualité se perdent dans la nuit des temps faute de suivi la mort venue !

Expo en vue



Sébastien Bonin, vue partielle de l'installation des photographies du "Salon indien", 2014, espace Island, Bruxelles. A droite, "Chief Thundercloud", Chromogenic print, 2014, 128 x 119 cm et "Rory Calhoun", Chromogenic print, 2014, 128 x 116 cm.

COURTESY BOBODSON GALLERY / L'ARTISSE

# Une île artistique en pleine ville

► Désormais gérée par un quatuor, la Bobodson Gallery devient "Island" et modifie totalement son fonctionnement, son but et son rapport aux artistes. Première avec Sébastien Bonin.

A CÔTÉ DES GALERIES BIEN ÉTABLIES fonctionnant avec professionnalisme comme des maisons de production, il existe, à Bruxelles tout particulièrement, une quantité d'initiatives privées, temporaires, éphémères, de tailles diverses, de la vitrine à l'espace industriel squatté. Leur dynamisme est tel qu'il est difficile de les suivre. Leur présence signifie surtout qu'à côté des galeries qui se consacrent à la promotion régulière de leurs artistes, il se manifeste, malgré le nombre croissant de ces enseignes de qualité bien établies, des besoins autres. Beaucoup de plasticiens ressentent la nécessité de se présenter parallèlement à ce circuit, soit parce qu'ils n'en font pas encore partie, soit parce qu'ils sont farouchement nomades et indépendants.

Rapidement reconnue par le milieu, les amateurs d'art et les professionnels, la Bobodson Gallery qui jusqu'en 2014 participait à Art Brussels, a décidé d'arrêter ses activités sous la forme traditionnelle dès ce mois de novembre. Le lieu d'exposition est préservé mais son mode de fonctionnement, désormais, est totalement modifié. Il se situe justement entre la manière d'agir des petites structures auxquelles il est fait allusion et la programmation d'une galerie. Ils sont quatre, en association, pour animer cette structure "qui voudrait faire bouger les choses" comme le dit

Charles-Antoine Bodson "hors d'une stratégie habituelle de galerie". "Nous ne recherchons pas la rentabilité mais un autofinancement qui assure la continuité" et les protagonistes d'insister sur "la mise en action de valeurs plus humanistes".

Le lieu, qui résulte de la fusion de l'ancienne galerie Bodson et de l'ex-espace parallèle Island, petite structure de Matonge gérée par deux artistes, Sébastien Bonin et Brice Guilbert, conserve le nom Island. Il privilégiera l'accueil de jeunes plasticiens sans qu'aucun ne soit lié comme c'est souvent le cas dans une galerie. Le but, outre de fonctionner comme lieu d'expo, est aussi d'animer spécialement le regard des professionnels. L'expo de cet été "Des chevaux" qui fut une sorte d'avant-première avec l'intervention d'Anne-Catherine Lacroix, la quatrième associée (voir AL.29.08.14), a donné d'excellents résultats puisque trois jeunes exposants se retrouvent aujourd'hui dans d'autres galeries ! La programmation sera basée sur des expos d'artistes choisis par la bande des quatre et sur des initiatives d'un autre type, notamment curatoriales, sur des événements-surprises au moment des Brussels Art Days et de Art Brussels. Fin janvier, la thématique artistique sera la sculpture.

La première expo qui donne le ton est un solo de Sébastien Bonin, un jeune photographe qui agit comme un peintre et qui présente ses travaux en continuité sur une seule ligne comme s'il s'agissait d'un film. Au départ de tirages argentiques réalisés dans le labo personnel, par virages chromatiques, insertions d'images dans l'image, superpositions et autres interventions, il donne à voir en première vision d'ensemble, une suite chromatique avec des dominantes monochromes. Des verts, des bleus des jaunes. Et une finale plus sombre. On est pleinement dans l'interprétation picturale, dans la composition, dans la saturation colorée qui n'efface cependant pas le motif paysager. Celui-ci pro-

Le quatuor

Charles-Antoine Bodson. Bruxellois né en 1975. Il se lance dans les affaires avant d'ouvrir une première galerie, de la restructurer et de s'installer rue du Mail. Conjointement, il crée et gère SKBRoom un lieu et des éditions artistiques sur planches de Skateboard. En 2014, il invite Island à le rejoindre.

Sébastien Bonin. Voir ci-contre.

Brice Guilbert. Français, né à Montpellier en 1979, il est diplômé de La Cambre en dessin. Artiste plasticien, auteur compositeur et producteur, il a publié 3 albums de chansons et expose des dessins et photos en relation avec des objets. Cofondateur de Island.

Anne-Catherine Lacroix. Née à Namur en 1979, diplômée en sciences-po, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle poursuit une carrière internationale dans la mode. Collectionneuse d'art contemporain. En 2014, elle a co-curé "Des chevaux". Vient de rejoindre Island.



COURTESY BOBODSON GALLERY / L'ARTISSE

cure une autre unité à la démarche : toutes les photographies sont prises à partir d'un jardin botanique quelque part dans le monde. Exotisme du sujet et du regard.

Claude Lorent  
→ Sébastien Bonin, "Salon indien", Island, 21 rue du Mail, 1050 Bruxelles, jusqu'au 20 décembre. Du mercredi au samedi de 14h à 18h.

"Sébastien Bonin travaille en partie à l'aveuglette, manipulant instinctivement son médium dans l'obscurité, se laissant dominer par lui, le malmenant parfois, laissant la trace du processus visible".

Island

Bio express

Né en 1977 à Izeltz, Sébastien Bonin est diplômé de La Cambre en sérigraphie. Il pratique la photographie argentique. Dès 2011, il expose en groupe en Chine et aux rencontres d'Arles. Depuis, il expose régulièrement en France et en Belgique, ainsi qu'en Roumanie et à Los Angeles. Il vient de participer à "The Belgian Six" au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En 2012, il est cofondateur avec Brice Guilbert de Island. Il fait partie du quatuor du nouveau Island.



COURTESY BOBODSON GALLERY / L'ARTISSE